Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 14

Artikel: Petite chronique parisienne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189202

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» tilisables pour des chrétiens et bonnes tout au » plus pour engraisser les grenouilles. »

« Du choc des opinions jaillit la lumière », dit un vieux proverbe. Si nos conseillers furent éclairés par cette lumineuse consultation, l'histoire ne le dit pas. Seulement ils finirent par là où ils auraient dû commencer : Ils s'adressèrent à MM. les chimistes, qui eurent tôt fait de remettre les grinchus à leur place. Sur 25 hectolitres d'eau puisée de tous côtés dans le Rhône et analysés avec soin, ces honorables savants trouvèrent un total de 12,599 infusoires divers, savoir :

5451 bactéries
4722 microbes
2426 baciles avec et sans virgule.

Soit une moyenne de 503 $^{24}/_{25}$ mes seulement par hectolitre. C'est peu, très peu, ce n'est rien absolument! La cause était entendue, nous pouvions dormir sans crainte et boire notre *couëste* sur les deux oreilles. Nos eaux sont les plus belles, les plus pures, les plus limpides et les plus saines du monde entier !

Voilà où nous étions lorsque surgirent les événements auxquels je faisais allusion plus haut.

(Suite prochainement)

Petite chronique parisienne.

Comme nous n'avons pas encore parlé du *volapük* dans le *Conteur*, nous donnons volontiers place aux lignes suivantes qui nous sont adressées de Paris, où la nouvelle langue vient de faire son apparition. Si le volapük a trouvé dans la grande capitale des contradicteurs, s'il a abondamment défrayé les journaux satiriques et la vieille gaîté française, il faut dire aussi qu'il a sérieusement attiré l'attention de notabilités littéraires, scientifiques et commerciales, constituées en comité, sous le patronage duquel plusieurs cours publics ont été ouverts. On sait du reste qu'un cours semblable se donne actuellement à Lausanne.

Voici les réflexions que fait à ce sujet notre correspondant :

« ... Dans un temps où les relations internationales se multiplient à l'infini, où la science et le téléphone suppriment les distances, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un homme ait recherché le moyen de supprimer aussi l'obstacle qui résulte de la multiplicité des idiomes.

On retrouve les mêmes principes généraux à la base de toutes les langues ; chacune d'elles présente des particularités qui ne sont nullement nécessaires à l'expression de la pensée ; ce sont, dans la plupart des cas, des accidents qui résultent des circonstances et des bouleversements sociaux au milieu desquels elles se sont formées, bien plus que d'un travail voulu de l'esprit humain. Nous nous trompons étrangement quand nous nous imaginons que ces irrégularités tiennent à des choses profondes et qu'elles caractérisent le génie d'un peuple.

Les Français sont-ils plus français parce que leur verbe *aller* présente dans sa conjugaison trois radicaux dérivés du latin et peut-être un quatrième tiré du normand, au dire de quelques étymologistes ? Perdraient-ils quelque chose de leur nationalité si ce verbe se conjugait avec un seul radical et des terminaisons communes à tous les verbes comme en volapük ? La langue nouvelle supprime toutes ces irrégularités sans négliger les rapports grammaticaux qui doivent établir la précision du langage ; elle se base exclusivement sur les principes communs qu'une étude comparée permet de retrouver dans chaque langue en particulier. En cela, elle ne consacre donc la supériorité d'aucune des langues actuelles et ne flatte aucune vanité nationale.

Lamartine a dit quelque part :

Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité.

Le volapük est une tentative vers cette unité au milieu du courant contraire qui se traduit par des expulsions en masse, comme celles que nous voyons en Allemagne et en Russie, et par l'exclusion des produits étrangers dont la réalisation se poursuit dans d'autres pays.

Au reste, les partisans du volapük en limitent l'usage aux relations d'affaires ; ils ne visent pas à l'extinction des idiomes actuels et ne songent nullement à nous priver de leurs euphémismes. On pourra toujours, en français, dire à un homme qu'il est un coquin ou un imbécile, en termes choisis et avec la plus exquise politesse. Les immortels qui siègent sous la coupole de l'Institut pourront continuer à se déchirer à belles dents tout en se couvrant de fleurs dans leurs harangues académiques. Le volapük dit les choses plus brutalement, mais, même tel qu'il est, il suffirait aux besoins du commun des mortels.

En définitive, à quoi nous sert la langue en général ? à exprimer nos affections, nos besoins, nos passions, nos haines, nos colères, à dire ce que nous pensons et aussi... ce que nous ne pensons pas, puisqu'on a prétendu que la parole avait été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Quand nous voudrons dire : « Je vous aime » à un objet adoré, le volapük rendra très exactement ce tendre aveu ; au propriétaire qui réclame ses loyers, au procureur qui poursuit un pauvre diable, il fournira des termes très nets, n'en doutez pas ; les malheureux sauront très bien exprimer leur misère en volapük, et s'ils ne se font pas entendre, la faute n'en sera pas au manque de précision du langage nouveau. Les hommes pourront se quereller et se tromper en volapük tout aussi bien qu'aujourd'hui ; on pourra faire des promesses et ne pas les tenir, rédiger des programmes électoraux magnifiques et s'en soucier ensuite comme d'une guigne. On pourra mentir en volapük, injurier et parler mal de son prochain. Que veut-on de plus ?

Onna louablia precauchon.

Quand on âmé cauquon, on fâ cein qu'on pâo po lâi férè pliési, et on fâ cein qu'on pâo assebin po lâi esquivâ dâo chagrin.

Dè tot teimps lè Combî ont z'u dâo goût po la musiqua, et faut bin derè que s'ein terivont adrâi bin et que lè fasài gaillâ bio oûrè, kâ l'ont adé z'u étâ